

## Une Image Favorable Des Turcs Dans La Littérature Et Les Ecrits Occidentaux (XVI ème - XVIII ème siècles)

Jean - Louis MATTEI\*

### RESUME

*Depuis le Moyen Age, pour les Occidentaux, l'image donnée par les Turcs était à peu près totalement négative.*

*Cependant, ladite image commença à changer petit à petit.*

*Les côtés positifs des Turcs apparurent enfin. En effet, à partir du XVI ème siècle, les écrivains occidentaux, parfois malgré eux, transformèrent les anciennes vues qui avaient cours.*

*Etre Turc, désormais, prenait un tout autre sens.*

*L'auteur, en s'appuyant sur des documents allant du XVI ème au XVIII ème siècle s'est proposé d'étudier cet important changement.*

### ÖZET

*Ortaçağ'dan beri Batılılar için Türklerin imgesi tamamen olumsuzdu. Buna rağmen, söz konusu imge yavaş yavaş değişmeye başladı. Nihayet, Türklerin olumlu tarafları meydana çıktı.*

*Nitekim, XVI. yüzyıldan itibaren, Batılı yazarlar, kendi istekleri dışında da olsa, eski görüşleri değiştirdiler.*

*Türk olmak, artık başka bir anlam kazanmaya başlamıştı.*

---

\* U.Ü. Eğitim Fakültesi Öğretim Görevlisi.

*Yazar, XVI-XVIII. yüzyıllara ait belgelere dayanarak bu önemli değişmeyi irdelemeye çalıştı.*

On peut dire sans trop de risques d'erreur que le sentiment anti-turc a culminé en Occident après la bataille de Lépante en 1571.

Bien que cette victoire de la Sainte Ligue (Espagne, Saint-Siège, Venise) n'eût rien de décisif<sup>1</sup> puisque l'île de Chypre resta aux mains des Turcs et que les coalisés ne purent se mettre d'accord par la suite, elle était cependant un signe avant-coureur du recul et du déclin (tedenni en turc) de l'Empire ottoman.

Le titre d'un des libelles imprimés à Venise à la suite de Lépante est très révélateur à ce sujet. Nous voulons le donner in-extenso malgré sa longueur: "Ultima disperatione di Selim Gran Turco per la perdita della sua Armata, il qual dolendosi di Occhiali, e di se stesso e d'altri, racomta cose degne d'esser intese.

Con un Dialogo di Caronte a Caracosa, e altre compositioni piacevolissimene medesimo genere".

"Ultime désespoir de Selim, Grand Turc, pour la perte de sa Flotte, lequel en gémissant sur Uluç Ali et sur lui-même et d'autres, raconte des choses dignes d'être entendues.

Avec un Dialogue entre Charon et Kara Hoca, et autres compositions très plaisantes du même genre."

Dans "Occhiali" et "Caracosa", nous reconnaissons en effet travestis les noms de "Uluç Ali" et de "Kara Hoca".

Uluç Ali était beylerbey d'Alger et avait 71 ans: il joua un rôle important dans la lutte et réussit à s'échapper après avoir fait prisonnier un homme dont le nom allait devenir illustre: Miguel de Cervantès.

Kara Hoca, célèbre corsaire, pour sa part, avait succombé sur son navire et on le retrouve discutant, dans le libelle, avec Charon le passeur des Enfers.

Sur la couverture de ladite brochure on voit un diable tendre une corde au padichah Selim pour qu'il se pendre. Ce dernier est en train de se lamenter, comme annoncé dans le titre. Un mauvais génie ailé emporte l'âme de Kara Ho-

---

1 Le Grand Vizir Sokollu avait dit à l'ambassadeur de Venise venu le visiter après Lepante: "Je comprends quel est le vrai but de votre visite. Vous voulez savoir quel a été l'effet de Lépante sur nous: nous, en prenant Chypre, nous vous avons coupé le bras, vous, en battant notre flotte, vous avez rasé notre barbe. Un bras coupé ne repousse pas, mais une barbe rasée repousse encore plus dure." (Traduit de Mustafa Muhsin, "Türkiye Tarihi" 1927, p. 122).

ca tandis qu'un homme empalé est là pour témoigner de la "cruauté bien connue" des Turcs<sup>2</sup>.

Ces réactions de soulagement, sans doute excessives dans leur naïveté, témoignent bien de la crainte des Européens de l'époque qui est, plus encore que celle d'être tués ou faits esclaves, celle de changer de religion et donc d'entrer dans un monde étranger où les moeurs, les coutumes, la langue sont radicalement différentes.

Et surtout le Turc incarne le Mal.

Dans la littérature italienne postérieure, l'image du Turc ne se modifiera guère dans l'ensemble si nous en croyons Ümit Gürol dans son ouvrage: "Italian Edebiyatında Türkler", "les Turcs dans la littérature italienne"<sup>3</sup> il s'agira toujours de gens barbares, inhumains, appelés (improprement) Mahométans, grands amateurs de femmes (mythologie du harem) parlant un jargon bizarre, incompréhensible, "esquintant" en revanche la noble langue de Dante, et bien entendu prêts à toutes les turpitudes.

Tout cela relève en grande partie de la propagande la plus grossière sans laquelle jamais Etat ou nation ne pourrait concrétiser ses ambitions impérialistes.

Sans doute, mais paradoxalement, face à cette image négative, et peut-être grâce à elle, va se créer une image positive.

Le Turc, étrangement, attire et fascine.

Sans cela, on concevrait mal le succès du "Bourgeois Gentilhomme".

La politessa et le parler châtué des Turcs y sont implicitement reconnus: "Ce sont façons de parler obligeantes de ces pays-là" dit Covielle à Monsieur Jourdain.

Le Grand Turc y garde son prestige: "Mon gendre, le fils du Grand Turc?" s'exclame avec surprise et ravissement Monsieur Jourdain. Cela va au-delà de la parodie qu'a voulu créer Molière.

Rappelons à ce propos que le titre de Grand Seigneur, qui parle de lui-même, avait été créé pour Soliman le Magnifique parce qu'il avait permis l'inhumation à Buda du corps de son ennemi vaincu, Louis de Hongrie<sup>4</sup>. Dans les comédies italiennes, il est reconnu que les Turcs aussi peuvent aimer et que ce sont par conséquent des hommes comme les autres (!).

Et si nous voulons, nous pouvons effectivement remonter à Lépante! Quand Uluç Ali s'empare de la capitane de l'ordre de Malte dont l'étendard se-

---

2 On peut voir la couverture de ce libelle dans: "Lépante la crise de l'Empire ottoman" par Michel Lesure. Collection Archives Julliard (1972).

3 İmge Kitabevi (1987).

4 Louis de Hongrie (1506-1526) vaincu et tué à la célèbre bataille de Mohacs.

ra amené à Sainte Sophie, "un Reis entra et trouva le capitaine blessé avec un autre, qui avaient été portés à couvert, lui dit qu'il n'eût point de peur, et qu'il lui sauverait la vie, puisqu'il le connaissait bien, ayant été son esclave à Malte"<sup>5</sup>.

Cette fois-ci, nous n'en sommes plus au plan de la propagande et de l'imagination, mais à celui des relations personnelles qui pouvaient très bien être positives.

C'est avec un grand respect que Jean de la Valette<sup>6</sup> s'adresse à Turgut Reis condamné à ramer à Gênes sur la propre galère d'Andrea Doria en lui disant:

- Vous voici donc à ce banc, Signor Turgut. Fortune de la guerre!
- Et changement de fortune! Ajouta finement Turgut Reis avec un sourire car Jean de La Valette avait été lui-même galérien sur un vaisseau turc.

Turgut Reis fut d'ailleurs libéré par l'intervention de Barberousse lui-même en 1544.

Jean de La Valette et Turgut Reis devaient s'affronter pour la dernière fois à Malte en 1565.

Les capitaines musulmans ou chrétiens n'étaient donc jamais mis à mort mais échangés contre des sommes d'argent conséquentes à l'issue d'un jeu subtil dans lequel l'intérêt de leur propre nation n'avait parfois pas grand rôle à jouer.

Question d'argent, dira-t-on, certes mais sympathie et respect mutuels pour le courage malheureux et cela au-delà des confessions et des religions, on ne peut le nier.

Nous n'en voulons pour preuve que la fraternisation des capitaines français et des Reis turcs lors du séjour de la flotte turque à Toulon en 1543.

Mais on aurait très bien pu effectivement en rester au niveau des relations personnelles. Or, le tournant dont on trouve les échos dans la pièce de Molière en 1670 a déjà été amorcé grâce aux récits des voyageurs dont certains remontent au XVI<sup>ème</sup> siècle.

Ainsi en 1630 fut édité par les Elzevir à Leyde (Pays-Bas) un petit livre en latin intitulé: "Russia seu Moscovia itemque Tartaria commentario topographico atque politico illustratae." (La Russie ou Moscovie et la Tartarie illustrées par un commentaire topographique et politique).

Ce livre donne de larges extraits de voyageurs dont les noms ne nous disent plus rien aujourd'hui tels Michalon le Lituanien, Thuan, Martin Bronovius. Mais ce qui est important c'est de voir leur approche des Tartares.

---

5 "Lépante la crise de l'Empire ottoman".

6 Jean de La Valette (1494-1568). Grand Maître da l'Ordre de Malte, il combattit avec acharnement les Turcs dont il savait apprécier le courage et la valeur.

Les Tartares sont des peuplades turques et vivent à l'époque sur le territoire de l'Empire ottoman en particulier en Crimée.

Leurs descendants sont ces Tatares si douloureusement "déplacés" par Staline à l'époque moderne.

Les Tartares parlent bien entendu une langue turque et sont divisés selon Michalon le Lituane "en Hordes, c'est-à-dire en nations". Michalon le Lituane dit d'entrée: "Bien que les Tartares soient considérés par nous comme barbares et indigents, ils se font une gloire cependant de la continence de leur vie et de l'antiquité de leur race..."

Les louant pour leur vie pastorale et digne de la simplicité biblique, il ajoute: "Ainsi maintenant parmi ces barbares nul riche ne suffoque à cause de sa glotonnerie, nul pauvre ne succombe à la faim ni n'est accablé par le froid, et personne ne mendie alors qu'ils connaissent la plus grande pénurie de toutes choses"<sup>7</sup>.

Et il poursuit la même idée: "En effet, de même que le gloton n'est pas fréquent chez eux, de même il n'y a presque pas de gens qui ont faim, de mendiants, de fraudeurs, de personnages avides du bien d'autrui, de chicaneurs, ni de juges iniques, ni de faux témoins, ni de parjures, ni de voleurs, ni de larrons.

Et c'est pour cette raison qu'aucun d'entre eux n'éprouve le besoin de s'inquiéter pour garder ses biens, ni de se charger d'armes chez lui pour la défense de ce qu'il possède en particulier".

De même, l'ébriété est-elle considérée comme un crime capital chez les Tartares.

En outre, les voyageurs de cette époque sont très souvent surpris de voir que les Turcs, impitoyables envers leurs ennemis, sont d'une douceur et d'une amabilité tout à fait charmantes vis à vis de leurs hôtes.

L'hospitalité est, comme on le sait, l'une des vertus principales des Turcs. Dans un autre ordre d'idée, dans son "Voyage de Paris à Ispahan", Jean Chardin<sup>8</sup> parle ainsi des Turcs:

"Ma seconde remarque c'est qu'il n'y a pas de gens au monde plus aisés à tromper, et qui aient été plus trompés que les Turcs. Ils sont naturellement assez simples, gens à qui on en fait aisément accroire. Aussi les chrétiens leur font sans cesse une infinité de friponneries et de méchants tours. Les trompe un temps, mais ils ouvrent les yeux, et alors ils frappent rudement, et se payent de tout en une seule fois".

---

7 "Ita nunc in barbaris illis, nemo abundans suffocatur ingluvie, nec egens extinguitur fame, neque algore conficitur, nemoque mendicat in tanta eorum inopia et penuria rerum". Descriptio Tartariae p. 194 (1630).

8 Jean Chardin (1643-1713) grand voyageur français qui se rendit même jusqu'aux Indes Orientales.

Chardin accuse ici ses propres compatriotes dans leurs relations commerciales. Ou est le Turc cruel, ou est le Turc avare? (Cf l'expression c'est un Juif ou c'est un Turc).

Au contraire, le Turc est naïf, de bonne foi, c'est avant tout une victime, mais il peut être terrible quand il se réveille.

Voilà qui nuance bien l'image traditionnelle donnée au sujet des Turcs.

Citons aussi Voltaire: "Parmi les Turcs ce n'est point un reproche pour un grand homme qu'une basse extraction: la naissance est comptée pour rien dans ce pays, les services y sont censés tout faire. Il n'est pas rare d'y voir le fils d'un laboureur élevé au ministère et le fils d'un vizir mener la charrue" (Histoire de Charles XII. Edition de 1756 Livre V p. 212). Le système turc est tout à fait selon le goût de Voltaire qui se fit, comme on le sait bâtonner par le chevalier de Mohan.

Seuls les esclaves du Sultan sont dans la crainte, assure-t-il, le reste des Turcs vivent dans la paix et la tranquillité "sans craindre ni pour leur vie, ni pour leur fortune, ni pour leur liberté" (Histoire de Charles XII. Même édition. Livre V p. 206).

Est-il besoin de rappeler que Candide finit par se fixer en Turquie et que c'est un bon vieillard turc qui (après avoir déclaré que les changements de vizirs à Constantinople ne le touchaient pas) prononce le célèbre aphorisme: "Le travail éloigne de nous trois grands maux: l'ennui, le vice, et le besoin"?

On voudra bien nous excuser d'insister sur la réputation de force bien connue qu'avaient les Turcs sans doute du fait qu'on les voyait ramer sur les galères du roi de France.

Et enfin bien des éceits du temps reconnaissent que les Turcs étaient d'une bravoure à toute épreuve.

Crainte devant les Turcs mais aussi admiration.

Certes, "il faut parler avec respect des canons du Grand Turc" disait Maximilien d'Autriche.

Ce n'est pas pour rien que pour les Européens, Soliman est resté le Magnifique, appellation qui englobe également la qualité de générosité.

Les Turcs eux-mêmes se contentent de l'appeler le Législateur (Kanunî). Ainsi, à travers nos lectures avons-nous pu surprendre une image favorable des Turcs qui fait pendant à l'image traditionnelle qu'on donnait d'eux d'habitude.

Ainsi peu à peu s'éloigne-t-on de l'impression négative du Turc qui devient au contraire un champion de la sagesse, un défenseur de la liberté et de l'honnêteté.

Un autre archétype du son sauvage? C'est possible.

Sans doute le XVIII<sup>ème</sup> siècle avec sa remise en cause des valeurs traditionnelles favorisera-t-il plus encore ce changement de point de vue. Ajoutons à cela la multiplication des voyages et des contracts avec l'Empire ottoman.

Peut-être faut-il aussi souligner qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle ledit Empire cesse en grande partie de faire peur et que les Européens (comme Voltaire) en perçoivent et décortiquent aussi bien les faiblesses que les qualités. Nous pourrions multiplier les exemples mais nous déborderions inévitablement du cadre limite de cet article.

Il y aurait en effet encore toute une étude à faire sur cette image positive et il faudrait montrer en quoi elle était liée à la vie socio-économique de l'occident en général.

Pensons au développement d'une ville comme Marseille par exemple.

Rappelons la sympathie que les habitants de cette ville éprouvaient pour les Turcs qui étaient obligés de ramer sur les galères des rois de France. Sympathie non feinte puisqu'elle se traduit par de nombreuses évasions vers la Turquie au XVII<sup>ème</sup> et au XVIII<sup>ème</sup> siècles, et ce malgré les nombreux édits faisant "très expresses inhibitions et défenses à tous les habitants de Marseille et des Environs de donner retraite à aucuns Turcs des galères.."9

Ainsi donc l'Orientalisme qui commence à cette époque ne saurait être compris sans une image favorable des Turcs et des Musulmans en général. Naturellement, il ne faudrait pas croire que tous les réflexes racistes aient disparu un beau jour comme par enchantement. Il y a eu des fluctuations. Rappelons combien de nos jours, l'insidieuse propagande arménienne a pu faire de tort à la Turquie et aux Turcs.

Mais à cette époque l'Occident arrive à saisir ce qu'il peut retirer de l'Orient à mesure que se développent les notions de relativité et de tolérance.

Le Turc n'est plus l'homme qui fait peur, c'est le sage, le philosophe, le symbole du faste, de la force et de la générosité, et même la victime que l'on plaint (pensons aux Turcs des galères) tout cela en même temps!

---

9 Ordonnance royale en date du 22 Août 1696. Archives départementales, Marseille.